Les Romanciers Juifs Américains et les Mariages mixtes
***Les Romanciers Juifs Américains et les Mariages Mixtes*, par**
André Elbaz, Grassin, Paris, 1972, 142 pages.

Pierre Brodin

Volume 15, Number 2 (86), May 1973

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/30541ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Brodin, P. (1973). Review of [*Les Romanciers Juifs Américains et les Mariages mixtes* / *Les Romanciers Juifs Américains et les Mariages Mixtes*, par André Elbaz, Grassin, Paris, 1972, 142 pages.] *Liberté*, 15(2), 87–89.

Les Romanciers Juifs Américains et les Mariages mixtes

L'auteur de cet ouvrage nourri, sérieusement médité, et fort intéressant, se penche sur trois sujets distincts, qui ont évidemment certains liens entre eux mais dont chacun mériterait une étude approfondie. Ces trois centres d'intérêt sont : 1. les mariages mixtes ; 2. le roman et les romanciers « juifs américains » ; 3. les mariages mixtes dans la littérature « juive américaine » récente.

Le premier point est le plus aisé à aborder. Il est exact que depuis la Seconde Guerre Mondiale, on assiste aux Etats-Unis à une augmentation notable du nombre des mariages mixtes contractés par les Juifs. On aimerait disposer de statistiques récentes portant sur l'ensemble du pays. A défaut d'une étude scientifique du problème, on peut accepter les chiffres cités par MM. Rosenthal et Friedmann : 13 pour cent de mariages mixtes intéressent une personne juive à Washington en 1963, 18 pour cent à New York ; 48 pour cent en Indiana en 1967 (mais cette enquête était-elle vraiment significative ?). Il y a là, en tout cas, des éléments suffisants pour alarmer les communautés juives traditionnelles, soucieuses de préserver la vitalité de leur religion et de leur culture, menacées d'assimilation par la grande société yankee.

L'actualité du problème des mariages mixtes se retrouve tout naturellement dans la littérature contemporaine et, en particulier, chez les « romanciers juifs » américains. Mais attention ! La notion de roman et de romanciers juifs-améri-

cains est contestée et contestable Le choix des oeuvres mentionnées pour illustrer le problème sera donc arbitraire. M. Elbaz est sensible à ce problème et reconnaît la difficulté. Il adopte finalement une définition sans doute acceptable, quoique pas entièrement satisfaisante : le romancier juif est celui qui exprime la condition juive et porte témoignage sur l'univers juif. Sont donc classés dans cette catégorie, bon gré mal gré, un certain nombre d'écrivains qui, pourtant, refusent d'être autre chose que des romanciers *américains* (Shaw, Bellow, Roth, etc.).

M. Elbaz étudie, à tour de rôle, divers exemples de mariages mixtes décrits par les romanciers « juifs ». Il analyse les « causes » principales de ces mariages (indifférence à la religion, amour authentique, « refus de soi », etc.), l'origine des juifs exogames, les problèmes psychologiques causés par les mariages mixtes (sentiments de culpabilité, trahison du groupe social, hypersensibilité des juifs exogames, manque d'assurance), les problèmes familiaux et sociaux (réactions des parents juifs et des parents non juifs, etc.), ainsi que les problèmes proprement religieux, tels que celui de la religion des enfants.

Le point le plus important soulevé par l'auteur de cette étude est le suivant : les romanciers « juifs » américains ne sont-ils pas coupables d'avoir créé des *stéréotypes* littéraires ? M. Elbaz n'a aucune peine à montrer que MM. Friedmann et Roth ont peint des mères juives abusives, affolantes, tyranniques et « castratrices » Autre stéréotype fréquent : le *schlemiel*, ce « César Birotteau circoncis », maladroit sympathique, à qui il arrive toutes sortes de mésaventures plus ou moins comiques.

D'autre part, les romanciers « juifs » même les meilleurs (Malamud, Bellow), continuent à décrire le juif comme un personnage « aliéné », à une époque où « l'aliénation est devenue la condition de tous les hommes », et contribuent ainsi à « enraciner chez les lecteurs une image stéréotypée de la réalité ».

Faut-il donc condamner sans rémission ces écrivains pour leur « inauthenticité » ? Non, sans doute, car « si l'on consi-

dère le rayonnement considérable des romanciers juifs, le grand intérêt de certains d'entre eux, le fait que leur peinture des milieux juifs est, en fin de compte, assez sympathique, l'inauthenticité qui leur est reprochée revêt une importance secondaire... Pour la première fois, l'image des juifs américains parvient aux lecteurs non juifs à travers des oeuvres romanesques écrites par des juifs et non par des écrivains plus ou moins antisémites. Malgré ses défauts, le romancier juifs peint la condition juive de l'intérieur. Il la fait connaître au grand public, la dépouille ainsi de son mystère, et contribue par là-même à donner à sa communauté une respectabilité, un sentiment d'appartenance à la grande société américaine qu'elle n'a jamais connus auparavant ».

L'étude de M. Elbaz est complétée par un utile *Lexique* des « yiddhishismes » et hébraïsmes les plus fréquents chez les romanciers juifs américains, ainsi que par une excellente sélection bibliographique.

PIERRE BRODIN